



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

INSTRUCTION
POUR
LE PREMIER GRADE
DE LA
FRANC-MAÇONNERIE.



AVANT-PROPOS.

L'ordre des Francs-Maçons est une association d'hommes sages et vertueux , dont l'objet est de vivre dans une parfaite égalité, d'être intimement unis par les liens de l'estime, de la confiance et de l'amitié, sous la dénomination de frères , et de s'exciter les uns les autres à la pratique des vertus.

D'après cette définition, il est de la sagesse et de l'intérêt de toutes les LL. : de n'admettre dans leur sein que des sujets dignes de partager tous ces avanta-

ges, capables d'atteindre le but proposé, et dont elles n'ayent point à rougir aux yeux de tous les Maçons de l'univers.

Les LL. :., pour la gloire et la prospérité de l'ordre, ne peuvent apporter trop de scrupule, d'exactitude et de sévérité dans les informations sur les sujets qui leur sont proposés.

OUVERTURE DES TRAVAUX

AU PREMIER GRADE.

Le vénérable maître dit :

D. *Frère premier surveillant, êtes-vous maçon ?*

R. Mes frères me reconnaissent pour tel.

D. *Quel est le premier devoir des surveillans en loge ?*

R. C'est de s'assurer si la loge est couverte extérieurement et intérieurement.

NOTA. C'est-à-dire qu'il faut que la porte du temple soit fermée, et qu'il n'y ait aucun profane dans la salle des pas perdus, qui puisse écouter à la porte.

Le vénérable : Faites-vous en assurer, mon frère.

Le premier surveillant dit au second surveillant : Frère second surveillant, faites-vous assurer si la loge est couverte, etc.

Le frère second surveillant dit : Frère expert, ou frère couvreur, faites votre office.

Alors le frère expert, l'épée à la main, ouvre la porte de l'atelier, en prend la clé et la met sur la table qui est placée entre les deux surveillans, ordonne au frère tailleur de veiller à la garde extérieure du porche, dont il répond, referme la porte et se place à l'entrée intérieure du porche, l'épée à la main. Quand cela est fait, le frère couvreur dit à voix basse au second surveillant : Les travaux sont couverts. Le second surveillant le dit au premier, qui dit à haute voix :

Très-vénérable, les travaux sont couverts extérieurement et intérieurement.

Le très-vénérable dit : *A l'ordre, mes frères.*

(Il ajoute :)

D. *Frère second surveillant, quel est le second devoir d'un surveillant en loge ?*

R. C'est de s'assurer si tous les frères sont à l'ordre.

D. *Y sont-ils ?*

Le second surveillant dit au premier : Tous les frères sont à l'ordre sur la colonne du nord.

Le premier surveillant dit tout haut : Très-vénérable, les frères sont à l'ordre sur les deux colonnes.

D. *A quelle heure les maçons ouvrent-ils leurs travaux ?*

R. A midi.

D. *Quelle heure est-il ?*

R. Il est midi.

Le vénérable dit : Puisqu'il est l'heure à laquelle nous devons ouvrir nos travaux, frères premier et second surveillans, invitez les frères de l'une et l'autre colonne à se joindre à moi pour ouvrir les travaux de la respectable loge de à l'O.. de au grade d'apprenti.

Le premier surveillant dit : Frère second surveillant, frères de la colonne du midi, le vénérable nous invite à nous joindre à lui pour ouvrir les travaux au grade d'apprenti dans la respectable loge de à l'O.. de au grade d'apprenti.

Le second surveillant répète l'annonce.

Le vénérable frappe sur le trône les trois coups mystérieux que les surveillans ré-

pètent ; après quoi il dit : *A moi, mes frères.*

Tous ayant les yeux sur le vénérable font le signe et applaudissent par la batterie ordinaire.

Enfin le vénérable dit , après avoir frappé un coup de maillet : *Mes frères, les travaux sont ouverts, prenez vos places.*

Les surveillans frappent chacun un coup et font la même annonce.

INSTRUCTION

D'APPRENTI.

D. *Frère premier surveillant, êtes-vous maçon ?*

R. Mes frères me reconnaissent pour tel.

D. *Quel est le premier devoir des surveillans en loge ?*

R. C'est de s'assurer si la loge est bien couverte.

Le vénérable dit : Faites-vous en assurer, mon frère.

Quand on a rempli les formalités prescrites et détaillées à l'ouverture de la loge, le vénérable dit :

D. *Qu'est-ce qu'un maçon ?*

R. C'est un homme libre , également ami du pauvre et du riche s'ils sont vertueux.

D. *Que venons-nous faire en loge ?*

R. Vaincre nos passions , soumettre nos volontés , et faire de nouveaux progrès dans la maçonnerie.

D. *Où avez-vous été reçu ?*

R. Dans une loge juste et parfaite.

D. *Que faut-il pour qu'une loge soit juste et parfaite ?*

R. Trois la gouvernent , cinq la composent et sept la rendent juste et parfaite.

D. *Depuis quand êtes-vous maçon ?*

R. Depuis que j'ai reçu la lumière.

D. *A quoi reconnaitrai-je que vous êtes maçon ?*

R. A mes signes , paroles et attouchemens.

D. *Comment se font les signes des maçons ?*

R. Par équerre , niveau et perpendiculaire.

D. *Donnez-moi le signe d'apprenti?*

R. *(On le donne.)*

D. *Que signifie ce signe?*

R. Que je préférerais avoir la gorge coupée à révéler le secret des maçons.

Frère second, donnez l'attouchement au frère premier surveillant.

Le frère premier surveillant dit : Il est juste, très-vénérable.

D. *Donnez-moi la parole?*

R. Je ne dois ni lire, ni écrire, je ne puis qu'épeler; dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde.

(On l'épelle comme on l'a appris.)

D. *Que signifie ce mot?*

R. Ma force est en Dieu : c'était le nom d'une colonne d'airain qui était placée au septentrion du temple de Salomon, auprès de laquelle les apprentis recevaient leur salaire.

D. *Donnez-moi le mot de passe d'apprenti?*

R. *(On le donne.)*

D. *Que signifie-t-il?*

R. C'est le nom de celui des fils de Lamech qui inventa l'art de travailler les métaux.

D. *Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir maçon?*

R. Parce que j'étais dans les ténèbres, et que j'ai désiré voir la lumière.

D. *Qui vous a présenté en loge?*

R. Un ami vertueux que j'ai ensuite reconnu pour frère.

D. *Dans quel état étiez-vous quand on vous a présenté en loge?*

R. Ni nu, ni vêtu, mais dans un état décent, et dépourvu de tous métaux.

D. *Pourquoi dans cet état?*

R. Ni nu, ni vêtu, pour représenter l'é-

tat d'innocence, et pour nous rappeler que la vertu n'a pas besoin d'ornemens; dépourvu de tous métaux, parce qu'ils sont l'emblème et souvent l'occasion des vices que le maçon doit éviter.

D. Comment avez-vous été introduit en loge?

R. Par trois grands coups.

D. Que signifient ces trois coups?

R. Demandez, vous recevrez; cherchez, vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.

D. Que vous ont produit ces trois coups?

R. Un expert qui m'a demandé mon nom, mon surnom, mon âge, mon pays, mon état, et si c'était bien ma volonté d'être reçu maçon.

D. Qu'a fait de vous le frère expert?

R. Il m'a introduit en loge entre les deux surveillans, et m'a fait voyager comme

un apprenti maçon doit le faire, afin de me faire connaître les difficultés qu'on rencontre pour devenir maçon.

D. Que vous est-il arrivé ensuite?

R. Le maître de la loge m'a, du consentement unanime de tous les frères, reçu maçon.

D. Comment vous a-t-il reçu?

R. Avec toutes les formalités requises.

D. Quelles sont ces formalités?

R. J'avais le genou droit nu sur l'équerre, la main droite sur le glaive; de la gauche, je tenais un compas ouvert en équerre, la pointe appuyée sur la mamelle gauche qui était nue.

D. Que faisiez-vous dans cette posture?

R. J'ai prêté l'obligation de garder les secrets de l'ordre.

D. Qu'avez-vous vu lorsque vous êtes entré en loge?

R. Rien, très-vénérable.

D. *Qu'avez-vous vu lorsqu'on vous a donné la lumière ?*

R. J'ai vu le soleil, la lune et le maître de la loge.

D. *Quel rapport peut-il y avoir entre ces astres et le maître de la loge ?*

R. Comme le soleil préside au jour, et la lune à la nuit, le maître préside à la loge pour l'éclairer.

D. *Où se tient le maître de la loge ?*

R. A l'orient.

D. *Pourquoi ?*

R. De même que le soleil se lève à l'orient pour ouvrir la carrière du jour, ainsi le maître se tient à l'orient pour ouvrir la loge, éclairer les travaux et mettre les ouvriers en œuvre.

D. *Où se tiennent les surveillans ?*

R. A l'occident.

D. *Pourquoi?*

R. Pour aider le vénérable dans ses travaux , payer les ouvriers et les renvoyer contents.

D. *Où se tiennent les apprentis?*

R. Au septentrion , parce qu'ils ne peuvent soutenir qu'une faible lumière.

D. *Comment s'appelle votre loge?*

R. La loge Saint-Jean.



CLOTURE DES TRAVAUX.

D. *Quel âge avez-vous, frère premier surveillant ?*

R. Trois ans, vénérable.

D. *A quelle heure les maçons sont-ils dans l'usage de fermer leurs travaux ?*

R. A minuit.

D. *Quelle heure est-il ?*

R. Il est minuit, vénérable.

Le vénérable dit : Puisqu'il est minuit, et que c'est l'heure à laquelle les maçons ont coutume de fermer leurs travaux, frères premier et second surveillans, invitez les frères de l'une et l'autre colonne à m'aider à fermer les travaux d'apprenti dans la respectable loge

de

à l'O.. de


au grade d'apprenti.

Les surveillans en font l'annonce.

Après l'annonce, le vénérable frappe trois coups de maillet suivant la batterie accoutumée; chaque surveillant en frappe autant, et en ce moment les frères se lèvent et se mettent à l'ordre.

Le vénérable dit : *A moi, mes frères.*

Tous font le signe, et l'on termine les travaux par la triple batterie et le triple vivat.



INSTRUCTION

DE LA

LOGE DE TABLE

OU

DE BANQUET.

LOGE DE TABLE.

DISPOSITION DE LA LOGE DE TABLE.

La salle où se fait le banquet doit être située de façon qu'on ne puisse rien voir ni entendre de dehors. La table, autant que faire se pourra, sera en fer à cheval. La place du vénérable est au sommet, et celle des surveillans aux extrémités.

Le frère orateur se place en tête de la colonne du midi, et le frère secrétaire en tête de celle du nord; l'orient est occupé par les frères visiteurs, ou par des officiers de la loge, s'il n'y a pas de visiteurs.

Excepté les cinq officiers qu'on vient de désigner, personne n'a de place marquée, si ce n'est dans le cas où il y aurait

des visiteurs décorés de grades supérieurs, et que l'orient serait occupé par eux. On placerait les autres visiteurs en tête des colonnes.

Le Pain s'appelle *Pierre brute*; le Vin, *Poudre forte (blanche ou rouge)*; les Bouteilles et Carafes, *Barriques*; les Verres, *Canons*; l'Eau, *Poudre faible*; les Liqueurs, *Poudre fulminante*; les Bougies allumées, *Étoiles*; les Serviettes, *Drapeaux*; les Assiettes, *Tuiles*; les Plats, *Plateaux*; les Cuillers, *Truelles*; les Fourchettes, *Pioches*; les Couteaux, *Glaives*; le Sel, *Sable*; le Poivre, *Sable jaune*; les Alimens, *Matériaux*; les Mouchettes, *Pinces*; les Chaises, *Stales*.

Quand chacun a pris sa place, il est à la volonté du vénérable de porter la première santé avant de mastiquer ou d'at-

tendre qu'on ait mastiqué le potage, ou tel autre instant qu'il juge à propos. Quand il veut porter la première santé, il frappe un coup de maillet; à l'instant les frères servans sortent de l'intérieur du fer à cheval, et se retirent à l'occident. (Il en est de même de toutes les santés.) Tout le monde cesse de mastiquer. Le frère maître des cérémonies, communément, est seul en dedans du fer à cheval et vis-à-vis du vénérable, pour être plus à portée de recevoir ses ordres et de les faire exécuter : quelquefois il est placé à une petite table entre les deux surveillans. Le frère maître des cérémonies se lève, et le vénérable dit :

Frères premier et second surveillans,
faites-vous assurer si nos travaux sont
bien couverts.

Chacun des surveillans s'assure de la qualité maçonnique de tous les individus qui sont sur les deux colonnes, en jetant les yeux sur eux et les reconnaissant pour maçons.

Le second surveillant dit au frère premier surveillant : Je réponds de ma colonne.

Le premier surveillant dit : Très-vénérable, le frère second surveillant et moi sommes assurés des frères qui sont sur les deux colonnes.

Le vénérable dit : Je réponds aussi de ceux qui sont à l'orient.

Frère couvreur, faites votre office.

Pendant ce temps-là les frères se décorent de leurs cordons : il n'est pas nécessaire d'avoir de tablier.

Le frère couvreur va ôter la clé de la

porte qu'il ferme; et dès ce moment, personne n'entre ni ne sort plus.

Le second surveillant avertit le premier que les travaux sont couverts; celui-ci le dit à haute voix au vénérable, qui frappe un coup de maillet, et dit :

Mes frères, les travaux qui étaient suspendus reprennent vigueur.

(NOTA. Si avant de passer au banquet on les avait fermés, il faudrait les ouvrir de nouveau.)

Les frères premier et second surveillans répètent l'annonce, après quoi le vénérable dit :

A l'ordre, mes frères.

PREMIÈRE SANTÉ.

Le vénérable dit :

Frères premier et second surveillans,

invitez les frères de l'une et l'autre colonne à se disposer à charger et aligner pour la première santé d'obligation.

Les frères surveillans répètent l'annonce.

Le vénérable dit :

Chargeons et alignons, mes frères.

(NOTA. Ce n'est que dès cet instant qu'on doit toucher aux barriques, sans cela la confusion se met dans les travaux.)

Chacun se verse à boire comme il lui plaît. Si quelqu'un, par régime ou par goût, buvait de l'eau, rien ne doit le contraindre à changer son usage.

A mesure que chacun s'est versé à boire, il place son canon (le verre) un peu à droite de la tuile (assiette), à la distance du bord de la table, à peu près du diamètre de la tuile; par ce moyen les canons se trouvent alignés en un instant.

On aligne aussi les barriques et les étoiles sur une seconde ligne.

Quand tout est aligné sur la colonne du nord, le second surveillant en avertit le premier, qui dit au vénérable : Tout est aligné sur les deux colonnes.

Le vénérable dit : L'orient l'est également. *Debout et à l'ordre, glaive en main.*

On se lève; le drapeau est sur l'avant-bras; les frères décorés de hauts grades le mettent sur l'épaule; on tient le glaive (si on en a) ou un couteau de la main gauche, et on est à l'ordre de la droite.

(Si la table est en fer à cheval, les frères qui sont dans l'intérieur restent assis.)

Le vénérable dit : Frères premier et second surveillans, voulez-vous bien annoncer sur vos colonnes que la première santé d'obligation est celle de S. M. le Roi des

Belges et de son auguste famille; nous joindrons à cette santé des vœux pour la prospérité de l'Etat. C'est à une santé aussi précieuse pour nous, que je vous invite à faire le meilleur feu possible. Je me réserve le commandement des armes.

Les frères premier et second surveillans répètent l'annonce.

Quand l'annonce est faite, le vénérable dit : *Attention, mes frères :*

La main droite aux armes.

Haut les armes.

En joue.

Feu.

Bon feu.

Le plus vif de tous les feux.

En avant les armes.

Un, deux, trois.

Un, deux, trois.

Un, deux, trois.

En avant.

Un, deux, trois.

Ensuite on applaudit par la triple batterie
et le triple *vivat*.

Après quoi le vénérable dit : Reprenons
nos places, mes frères.

Les surveillans répètent l'annonce.

Tant que les travaux restent en vigueur,
il est bien permis de continuer à masti-
quer, mais on doit le faire en silence.

SECONDE SANTÉ.

Quelquefois, et c'est même le plus con-
venable pour la commodité de tout le
monde, et pour ne pas interrompre le ser-
vice, le vénérable commande la seconde
santé aussitôt que la première est portée.

S'il ne juge pas à propos de la faire tirer

tout de suite , il est convenable de suspendre les travaux.

Si le vénérable a suspendu les travaux avant de proposer la seconde santé, il doit les mettre en vigueur; s'ils y sont restés, il la commande tout de suite, et dit :

Frères premier et second surveillans, invitez, je vous prie, les frères de l'une et l'autre colonne à se disposer à charger et aligner pour la seconde santé d'obligation.

Les frères surveillans répètent l'annonce. Le vénérable dit : Chargeons et alignons, mes. frères.

Les surveillans annoncent quand tout est chargé et aligné comme ci-dessus.

Le vénérable dit : Frères premier et second surveillans, la seconde santé d'obliga-

tion que j'ai la faveur de vous proposer, est celle du Grand-Maître, du Représentant du Grand-Maître et de tous les Officiers qui composent le G.. O.. de la Belgique; nous y joindrons celle de tous les V.. M.. des loges régulières et de leurs députés au Grand Orient de France, celle des loges de la correspondance; celle des orients étrangers; nous y joindrons enfin nos vœux pour la prospérité de l'ordre en général. Invitez, je vous prie, les frères de l'une et l'autre colonne à se joindre à moi pour faire le feu le plus maçonnique et le plus fraternel.

Les surveillans répètent l'annonce.

On tire la santé, et on y applaudit comme à la première.

S'il y avait quelques-uns des frères dont

la santé a été tirée , comme officiers du Grand Orient de France , vénérables de loges régulières ou députés des loges , ces frères ont dû ne pas tirer la santé et se tenir debout ou assis ; et quand l'applaudissement est fini , ils demandent à remercier tous ensemble , l'un d'eux portant la parole. Pendant ce remerciement les frères restent debout.

Lorsqu'après avoir tiré la santé , ils ont fait leur applaudissement , la loge couvre cet applaudissement qui est commandé par le vénérable.

Quand tout est terminé , le vénérable frappe un coup de maillet , et dit :
Mes frères , reprenons nos places.

Alors il est le maître de suspendre les travaux ou de les laisser en vigueur.

TROISIÈME SANTÉ.

Dans le moment que les surveillans jugent convenable, et surtout lorsqu'il ne doit pas se faire de service, le premier surveillant frappe un coup de maillet que répète le second, puis le vénérable.

Aussitôt le vénérable dit : Que demandez-vous, frère premier surveillant ?

Si les travaux sont suspendus, le premier surveillant prie le vénérable de les remettre en vigueur, ce qu'il fait en ces mots :

Mes frères, à la réquisition du frère premier surveillant, les travaux qui étaient suspendus reprennent vigueur.

Les surveillans répètent l'annonce.

Après cela, le premier surveillant frappe un coup de maillet qui est répété par le second, puis par le vénérable, et dit :

Très-vénérable, voulez-vous bien faire charger et aligner pour une santé que le frère second surveillant, le frère orateur et moi aurons la faveur de proposer.

Le vénérable fait charger et aligner comme aux précédentes santés. Quand il est informé que tout est en règle, il dit : Frère premier surveillant, annoncez la santé que vous voulez proposer.

Le frère premier surveillant dit : C'est la vôtre, très-vénérable. *Debout et à l'ordre, glaive en main, mes frères.*

La santé que le frère second surveillant, le frère orateur et moi avons la faveur de vous proposer, est celle du très-vénérable qui dirige les travaux de cette respectable loge, et celle de tout ce qui peut lui appartenir; nous vous prions de vous joindre à nous pour faire le meilleur feu possible.

Le second surveillant répète , et dit : La santé que le frère premier surveillant , le frère orateur et moi avons la faveur de proposer , etc.

L'orateur répète la même annonce.

Le frère premier surveillant dit : *A moi, mes frères*, et commande l'exercice , ou en défère le commandement au second surveillant , comme il juge à propos : il fait faire l'applaudissement et le *vivat*.

Pendant cette santé , le vénérable reste assis : tous les frères sont restés debout et à l'ordre.

Quand le vénérable a remercié , le premier surveillant dit : *A moi, mes frères*, et fait couvrir l'applaudissement.

Chacun reprend sa place.

Le vénérable suspend les travaux quand il le juge à propos , ou les laisse en vigueur.

QUATRIÈME SANTÉ.

Quelque temps après , le vénérable remet les travaux en vigueur s'ils n'y sont pas, et fait charger et aligner pour une santé.

Quand tout est chargé et aligné , il propose la santé des frères premier et second surveillans. Le frère orateur et le frère secrétaire répètent l'annonce.

Le vénérable commande cette santé , tous les frères restent assis ; les surveillans seuls se lèvent , et remercient. Le frère premier surveillant porte la parole.

Le vénérable fait couvrir l'applaudissement.

CINQUIÈME SANTÉ.

Le vénérable commande ensuite , à l'instant qui lui paraît le plus convenable ,

la santé des frères visiteurs. Pendant cette santé, les visiteurs son debout; un d'eux remercie.

Le vénérable fait couvrir l'applaudissement.

On joindra à cette cinquième santé celle des loges affiliées ou correspondantes; mais s'il n'y a ni visiteurs ni loges correspondantes, alors on détachera de la sixième santé celle des officiers de la loge. L'orateur portera la parole pour remercier.

NOTA. Après la santé des visiteurs, si quelques frères ont des cantiques à chanter, ou quelques morceaux d'architecture à lire, ils peuvent le faire en demandant la parole.

Il est même à propos de chanter quelques-uns de ces cantiques moraux qui ont été faits sur le but de la maçonnerie, et

qui , chantés en chœur, portent dans l'âme une douce émotion , en célébrant les agrémens et les avantages de l'union maçonnique.

SIXIÈME SANTÉ.

La santé des frères officiers et des membres de la loge. On y joint celle des frères nouvellement initiés, s'il y en a.

Cette santé n'est portée que par le vénérable, les surveillans et les frères visiteurs, s'il y en a; les officiers et les membres de la loge sont debout. Le frère orateur remercie pour les officiers; le plus ancien membre, pour les membres; et l'un des initiés, s'il y en a, pour les autres.

On couvre leurs applaudissemens.

SEPTIÈME ET DERNIÈRE SANTÉ.

Enfin le vénérable prie le frère maître des cérémonies d'introduire les frères servants qui doivent apporter avec eux leurs drapeaux et leurs canons.

Quand ils sont entrés et placés à l'occident, entre les deux surveillans, le vénérable frappe un coup de maillet, invite à charger et aligner pour la dernière santé d'obligation.

Les frères surveillans frappent chacun un coup de maillet, et font la même annonce.

Le vénérable dit : Chargeons et alignons, mes frères. (*Chacun charge et aligne.*)
Quand le vénérable est averti que tout est chargé, il dit : *Debout et à l'ordre, glaive en main.*

Tout le monde se lève, donne un bout de son drapeau à ses voisins à droite et à gauche, prend de même un bout des leurs et les tient de la main gauche, ce qui n'empêche pas de tenir de la même main le glaive. Les frères servans font avec les surveillans la même chaîne, le frère maître des cérémonies étant au milieu d'eux. Alors le vénérable dit : Frères premier et second surveillans, la dernière santé d'obligation est celle de tous les maçons répandus sur la surface de la terre, tant dans la prospérité que dans l'adversité. Adressons nos vœux au grand Architecte de l'univers, pour qu'il lui plaise secourir les malheureux et conduire les voyageurs à bon port. Invitez, je vous prie, les frères de l'une et l'autre colonne à s'unir à nous pour porter cette

santé avec le meilleur de tous les feux.
Les surveillans répètent.

Alors le vénérable entonne le cantique
de clôture, dont on ne dit communément
que ces deux couplets, et tous les assistans
font chorus :

Frères et compagnons
De la maçonnerie ,
Sans chagrins jouissons
Des plaisirs de la vie ;
Munis d'un rouge bord ,
Que par trois fois le signal de nos verres ,
Soit une preuve que, d'accord,
Nous buvons à nos frères.

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme ensemble ;
Rendons grâce au destin
Du nœud qui nous rassemble ,
Et soyons assuré ,
Qu'il ne se boit , sur les deux hémisphères ,
Point de plus illustre santé
Que celle de nos frères.

Le vénérable dit : Attention , mes frères.
 La main aux armes. Haut les armes.
 En joue. Feu, bon feu, triple feu. En
 avant les armes. (*On reprend trois fois
 les deux derniers vers.*) Un, deux, trois.
 Un, deux, trois. Un, deux, trois. En
 avant. Un, deux, et trois.

(*On applaudit et on chante trois fois la
 dernière reprise.*)

Le vénérable frappe un coup de maillet
 que répètent les surveillans et fait faire
 lecture de la planche des travaux du banquet, demande les observations et fait applaudir; puis il fait demander s'il n'y a pas de propositions intéressantes pour le bien de l'ordre en général, et pour celui de la loge en particulier.

S'il s'en trouve, on les écoute et on y statue si elles sont courtes; sinon, on les renvoie à la première assemblée.

Ensuite le vénérable fait aux surveillans les trois questions suivantes :

D. *Frère premier surveillant, quel âge avez-vous ?*

R. Trois ans, vénérable.

D. *A quelle heure sommes-nous dans l'usage de fermer nos travaux ?*

R. A minuit.

D. *Quelle heure est-il ?*

R. Il est minuit.

Puisqu'il est minuit, etc. (comme à la clôture des travaux d'apprenti).

C'est un usage louable de se donner le baiser fraternel avant de se quitter.

Le vénérable le donne à son voisin à droite, et il lui revient à gauche.

Puis il frappe trois coups de maillet que les surveillans répètent, fait faire l'applaudissement et le *vitat*.

Enfin il frappe un coup de maillet et dit : Mes frères, les travaux sont fermés, retirons-nous en paix.

Les surveillans frappent également chacun un coup de maillet et font la même annonce.

Chacun quitte ses ornemens et se retire.

